

# Le Turak Théâtre



## La démarche artistique



Fondé à Lyon en 1985 par Michel Laubu, et co-dirigé par Emili Hufnagel depuis une quinzaine d'années, le Turak Théâtre est un théâtre visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires, de langages inventifs et poétiques.

L'approche artistique de Turak repose sur un jeu avec l'objet usé, mémoire et empreinte d'une civilisation inventée. La Turakie est née, avec son peuple né au cœur des objets quotidiens.

Le projet artistique est la construction et la présentation de cet ailleurs imaginaire. Il est donné aux spectateurs de rencontrer cette archéologie fictive, au cours des spectacles ou lors d'expositions.

Les spectacles écrits et mis en scène par Michel Laubu et Emili Hufnagel, co-directrice de la Compagnie, s'adressent à un public très large.

Chaque image recèle différents niveaux de lecture, comme une écriture en strates "avec théâtre à tous les étages". La compagnie présente son travail dans le monde entier et est connue pour sa recherche à la croisée de la marionnette, du théâtre d'objet, du théâtre gestuel et des arts plastiques.

« Notre théâtre d'objet se conjugue à l'imparfait-du-suggestif. Il ne sait pas ce qu'il raconte, mais il le raconte et chacun peut se l'approprier...

Ce théâtre est une énorme boule roulée dans nos mémoires, un conglomérat de terre et d'objets usés, connus, échappés, tombés du camion... C'est un rocher de Sisyphe, que nous poussons chaque jour le plus haut possible et laissons ensuite dévaler la pente pour bousculer nos imaginaires. Nous revendiquons donc une archéologie du présent comme indicatif du monde qui nous entoure.

Nous pratiquons une archéologie du fond des poches, une archéologie de l'ordinaire. Que peut-on trouver au fond des poches... des mains ? des mains d'humain ? des mains propres, propre de l'homme ? Quoi d'autre ? Une carte, peut-être ? Bleue ? Mais quel crédit donner à une carte bleue ? Avec ce passé sur lequel nous glissons, ces objets sur lesquels nous trébuchons, comme un chien dans un jeu de quilles, nous entrons dans le présent. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Extrait de « L'esprit de peu se rit – un jeu... Une vraie-fausse conférence sur le théâtre d'objet(s) », Jean-Luc Mattéoli et Michel Laubu.

## L'équipe artistique

Michel Laubu, fondateur du Turak



Né le 31 juillet 1961 à Creutzwald.

1968, je mets à profit mes trouvailles techniques pour des pièges farceurs à l'intention de ma sœur aînée.

1970, j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973, (j'ai 12 ans) j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974, j'invente l'arsenoïtal, instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977, je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979, je crée mon premier spectacle, avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne école maternelle. Avec émotion et mot d'excuse pour mon lycée (du type angine blanche ou maux de dents), je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980, je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981, j'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinais...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984, création d'un spectacle itinérant, *Le poulailler (dans une valise)* et tournée de 5 semaines en Allemagne. Mon premier spectacle visuel, sonore et sans texte.

1985, création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit).

En 1985, Michel Laubu pose les bases de son théâtre : un théâtre visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires et de langages aux accents multiples et inventés.

La compagnie présente régulièrement son travail en France dans les théâtres nationaux, les centres dramatiques, les scènes nationales et les festivals (invitations du festival international de théâtre de rue d'Aurillac pendant 3 années consécutives, et création au Festival d'Avignon en 2006...). Turak est également de plus en plus présent à l'étranger lors de festivals (Porto, Turin, Riga, Helsinki...) ou de projets de coopération (Syrie, Russie, Indonésie, Islande).

Emili Hufnagel,  
co-directrice du Turak Théâtre



Il y a seize ans qu'Emili Hufnagel est devenue citoyenne de Turakie. Ses talents multiples et acharnés, nichaient jusqu'ici dans certains replis discrets du paysage – situé en géographie verticale comme chacun le sait.

Femme-orchestre de ce royaume de la bricole, elle peut tout aussi bien ravauder les comptes que tisser des histoires. *Chaussure(s) à son pied* est le premier spectacle qu'elle crée en solo accompagné.

Caroline Cybula,  
comédienne et marionnettiste



Après des études en danse classique et contemporaine au conservatoire de La Rochelle, elle intègre en 1997 P.A.R.T.S., l'école d'Anne Teresa de Keersmaeker à Bruxelles, d'où elle obtient le diplôme en 2000. Elle sera interprète pour Esther Aumatell et Virginie Mirbeau.

À la même période, elle découvre également le monde du théâtre d'objet et de la marionnette. Depuis plusieurs années elle est interprète et collabore avec Le Turak Théâtre, la Cie Onavio et la Cie la Clinquaille. Elle collabore avec la Cie Kokeshi depuis 2014 en tant que regard extérieur pour *Mademoiselle Bulles*. En 2016, elle est interprète, assistante à la mise en scène et costumière pour le spectacle *Plume*.

## Autoportrait

« La Turakie de nos spectacles, petit pays en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun, se visualise grâce à un caillou attaché au bout d'un fil et posé au hasard sur la carte du monde. Ainsi ces cailloux déposés deviennent des rochers, des îles de Turakie.

Ne l'oublions pas : en Turakie, une vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde.

Nous passons notre temps en Turakie, à visiter ces bouts du monde, à nous inscrire dans ces microcosmes, îlots réels ou imaginaires, à poser notre drôle de théâtre d'objets dans tous ces recoins, parcourir les quartiers, les îlets, les villages de montagne et les cités minières, par-delà nos frontières ou dans le fond du département, toujours à la rencontre des gens qui vivent là.

Et partout nous ramassons des objets usés, des copeaux de mémoires, des débris de souvenirs, nous nous inventons un tour du monde en petits bouts de ficelle :

- collectons ces bouts de fil de fer écrasés par les voitures et qui dessinent de belles silhouettes,
- entassons toutes ces chaises bancales pour expérimenter l'état de siège,
- récupérons dans la rue début janvier ces sapins de Noël, abandonnés maintenant inutiles,
- ramassons et trions des os de seiches,
- sculptons des petits visages dans des noyaux d'avocats,
- recueillons des instruments de musique abandonnés dans les dépôts vente et autres maisons de retraitement, guitares électriques esseulées, guitares pour gaucher, sans cordes... (trouvé sur e-bay « à vendre violoncelle pour cause de fracture de l'âme. »),
- rassemblons des dizaines de moteurs d'essuie-glaces prêts à gratter, frapper, pousser,
- empilons des tiroirs orphelins, et des caisses vides de toutes les tailles, des caisses altos, sopranos, basses et contrebasses et des cageots,
- et remplissons nos poches de plumes de goélands et de bouts de ficelle qui noués bout

à bout feront un jour un fil de plus de 40 000 km, soit presque le périmètre de la Terre.

Nous pratiquons donc une archéologie du présent de l'indicatif du monde qui nous entoure. Une archéologie du fond des poches, une archéologie de l'ordinaire qui nous permet de reconstituer, de recomposer des images des grands épisodes de notre Turakie rêvée.

Dans cette île, le "Carton" est un petit animal sauvage des zalpages de Turakie verdoyante. Chose étonnante, chez l'espèce ondulante de cette petite bestiole, mâles et femelles carton ont du lait... et nourrissent ainsi leurs petits à tour de rôle. Ce petit animal sauvage a un goût prononcé pour la musique de chambre. En groupe, les petits "Carton'aide est précieuse" fabriquent à plusieurs, de petits instruments de musique rudimentaires. Régulièrement ils jouent de petits airs sur les balcons pour d'autres "Carton'avis m'intéresse".

Longtemps le Carton a été domestiqué pour divers emballages, déménagements et autres tâches ménagères. Par ennui, certains habitants cruels passent le temps en tapant le carton. En période de crise, les cartons accueillent les plus démunis... sa maison est en carton, pirouette-cacahuète, ses escaliers sont en papier.

En Turakie, chaque jour qui passe est un morceau de carton qui ondule...

Et si ce drôle de théâtre d'objets était un jeu de piste. Un chemin qui sillonne à travers la mémoire et jubile de ses méandres et labyrinthes pourtant si familiers. S'il était un parcours de cabanes mystérieuses et pourtant connues, de drôles endroits où l'on peut pourtant se sentir chez soi, des fenêtres, des points de vue étranges d'où l'on regarde tout ce qui nous entoure. En équilibre sur des amas d'objets usés, brisés, fatigués, nous pourrions inventer et construire des observatoires qui conjuguent le présent.

Un pingouin avec des étagères sous les ailes est une armoire fraîchement abandonnée sur la banquise. »

**Turak Théâtre**